

Certes l'étrange et mélodramatique tribunal rassemblé pour ces entretiens au sommet n'était pas sans compter quelques voix authentiques, noyées dans un galimatias polyglotte, dans un crépuscule wagnérien des idoles, Vladimir Jankélévitch apparaissait dans ce cénacle tel Jésus parmi les Docteurs. Que de grandes généralisations à la Malraux, d'éclairs sans génie, à travers le temps et l'espace ! On tournait autour du sujet comme on tâte une ancienne blessure mal cicatrisée et dont il faut avant tout supprimer la douleur et l'angoisse qu'elle pourrait susciter. Grands hommes et grandes idées, cités pêle-mêle aboutissent à ce que donnent, mêlées au hasard, les plus fortes couleurs : le gris intégral.

Mais nous avons revu Picasso et nous avons revu Delacroix. Il est facile de constater qu'il s'agit là de deux opérations antinomiques : induction et déduction. L'exposition Picasso est le signe même de la mauvaise induction. A partir d'une valeur sûre, éprouvée, approuvée, on peut exhiber du Maître les produits les plus médiocres, les plus insignifiants, et par là même justifier tout le médiocre alentour. C'est proprement inciter le public à se modeler sur une régression mimétique dont la manipulation revient à anticiper l'imitation du public par lui-même et son auto-approbation. Ce genre de manifestations est donc tout le contraire d'un stimulant : la planification d'impulsions imaginaires.

Revoir Delacroix, au contraire, nous oblige à remonter, à partir d'esquisses, de dessins, d'études jamais gratuites, au cœur de la genèse spirituelle d'une œuvre exigeante quant à ses mobiles, consciente de ses moyens, vouée tout entière aux nécessités du renouvellement. Peu d'œuvres accusent avec une telle solennité le rythme éternel qui fait les générations successives revivre selon leur besoin les formes du passé pour créer celles de l'avenir. Aux yeux de notre culture hâtive et vouée aux apparences, son œuvre a pu paraître démodée, dépassée par tout ce qu'elle a rendu possible. Delacroix a porté l'art de peindre à une richesse de moyens, une intensité d'analyse, une plénitude dans l'élan lyrique qui ont autorisé le lent et monumental dépouillement de Cézanne, l'épanouissement impressionniste, le miracle de Van Gogh.